

**Le Grand Orgue
Aristide Cavaillé-Coll
de Saint-Sulpice**



150^{ème} anniversaire

1862 – 2012



Console du Grand Orgue de Saint-Sulpice

Les cinq claviers (de bas en haut : Grand-Chœur, Grand-Orgue, Positif, Récit expressif, Solo) et le pédalier.

Les 102 tirants de registres, les tirants d'appels de combinaisons (une par plan sonore) disposés en hémicycle de part et d'autre des claviers.

Au dessus du pédalier, de droite à gauche : cuillère d'expression du Récit, pédale d'accouplement du Récit au Positif, pédales d'accouplement au premier clavier, quelques pédales d'appels de jeux de combinaison (autres pédales non visibles).

« A deux reprises seulement depuis 1862, l'orgue de Saint-Sulpice a dû être débarrassé de la couche de poussière qui, peu à peu, s'épaississait au point d'obstruer son mécanisme et de paralyser ses moteurs : or les tuyaux parlent, le mécanisme fonctionne aujourd'hui comme au premier jour, et tel il chantera au siècle prochain s'il continue à bénéficier des mêmes soins », Charles-Marie Widor (1931)

Le 29 avril 1862, il y a 150 ans, a lieu, après cinq années de travaux, l'inauguration du grand orgue Aristide Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice, le plus grand instrument sorti des ateliers du génial facteur d'orgues. Il faisait partie, avec le Willis de Birmingham et le Walcker d'Ulm, des trois plus grands orgues du monde comprenant cent jeux et il est le seul de ces trois instruments à être resté « fidèle à lui-même » (Paul Faynel Curé de Saint-Sulpice en 1991), à ne pas avoir subi de transformations.

Classé Monument Historique, cette complexe construction, qui se déploie sur sept étages, de 20 mètres de haut, n'a jamais nécessité de reconstruction fondamentale. Sur le plan de l'esthétique sonore, Cavaillé-Coll a voulu réaliser un orgue « complet », véritable « trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau » permettant l'interprétation d'un très large répertoire y compris celui de la musique ancienne. C'est la raison pour laquelle il a conservé toute la tuyauterie du premier instrument de François-Henri Clicquot (1781) – réutilisée lors de la restauration de Daublaine-Callinet (1846) –, soit plus de 40% des tuyaux de l'ensemble actuel.

L'orgue de Saint-Sulpice a toujours été très bien entretenu, tous les vingt ans environ a lieu un relevage (dépoussiérage et accord général). L'avant dernier relevage date de 1989 à 1991 et a été réalisé par Jean Renaud de Nantes. Pour le 150^{ème} anniversaire, la Ville de Paris et l'Association pour le Rayonnement du Grand Orgue de Saint-Sulpice se sont partagés les frais pour un dépoussiérage partiel et un accord général de l'instrument, réalisés par les ateliers Michel Goussu et Denis Lacorre.

Grâce aux organistes titulaires, Charles-Marie Widor, Marcel Dupré, Jean-Jacques Grunenwald, qui ont renoncé au confort des transmissions modernes et à l'altération de l'esthétique sonore, à une époque où cela était courant, le Grand Orgue de Saint-Sulpice a gardé toutes ses caractéristiques d'origine.

C'est un authentique témoin de l'art de son auteur.

L'Association pour le Rayonnement du Grand Orgue de Saint-Sulpice,
antenne de l'Association Art, Culture et Foi.



art  culture et foi
Paris

Préface par le Père Jean-Loup Lacroix, *Curé de Saint-Sulpice*

C'était le dimanche de Pâques. On venait de proclamer l'évangile. Saint Marc y rapportait comment les Saintes Femmes avaient découvert le tombeau vide. Un ange leur était apparu. Elles avaient pris peur et s'étaient enfuies.

Pendant que l'assemblée s'assied, Daniel Roth improvise. Les accords se succèdent. Progressivement l'instrument donne toute sa puissance. Une fois de plus, je suis saisi. Je me dis : « C'est exactement cela ! » Ces quelques mesures font bien davantage que dire la solennité de la fête. Elles sont tout-à-fait au-dessus de ce qui serait simplement agréable à entendre. En fait, elles sont le très exact commentaire de ce qui vient d'être proclamé.

À écouter, on comprend que, devant le Tombeau vide, les femmes avaient tout à fait raison de prendre peur. Dans la nuit, un monde absolument nouveau était né. Ce qui s'était produit dans le secret était une œuvre de Dieu plus prodigieuse que la création du ciel et de la terre.

Pourrait-on jouer cela sur un autre instrument ? Certainement. Mais pas de manière aussi convaincante.

Ce qui m'impressionne toujours quand j'écoute nos orgues, c'est l'alliance de la puissance et de la beauté. Faire beaucoup de bruit n'est pas difficile mais nous en apprend davantage sur l'enfer que sur le ciel. Ce qui est divin est délicat. La toute-puissance de Dieu n'a rien d'approximatif. C.S. Lewis comparait l'action de Dieu au travail d'un grand romancier : chacun des personnages de son histoire est l'objet de la même attention. Les détails de ne sont pas moins soignés que les grandes lignes.

Les orgues de Saint-Sulpice, quand on y joue comme elles le méritent, me font le même effet. On se sent dépassé : non pas tant par la puissance de l'instrument que par le nombre infini des choses qui seraient à remarquer si on en était capable. Demandez à Michel Goussu de vous raconter l'histoire de ce FA dièse du piccolo, qui avait fait défaut, un certain jour, au milieu du *tutti*. Elle est authentique.

Quand l'orgue joue, j'ai souvent le sentiment qu'il y a là beaucoup plus de beauté que je ne peux en saisir. Quand nous prenons le temps de prier, c'est exactement la même chose. Dieu est plus grand que notre cœur. Infiniment.

Curé de Saint-Sulpice, j'ai le net sentiment d'une grâce imméritée. On vient du bout du monde pour écouter notre Cavaillé-Coll. Nous, les paroissiens, nous l'écoutons, dimanche après dimanche, tantôt plein d'admiration, tantôt la tête ailleurs.

Parfois, en sortant de la messe, nous parlons un peu trop fort. Cela n'est pas très grave. L'orgue sait se faire entendre. Ce géant a quelque chose de débonnaire. Pour des raisons que les spécialistes nous expliquent, le son qu'il émet n'est jamais criard. J'oserai dire qu'il a quelque chose de doux.

Daniel Roth, Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin et Michel Goussu nous disent que c'est un grand bonheur pour eux d'y jouer et de veiller à son entretien. Je les crois volontiers. Cet instrument, parmi les plus prestigieux qui soient, n'est pas intimidant et il apporte beaucoup de bonheur. Il a décidément quelque chose de divin.

« Cette dénomination d'orgue type, renfermant tous les jeux de la facture moderne ainsi que ceux de la facture ancienne, restera à l'orgue de Saint-Sulpice », Abbé Lamazou (1864)

L'inauguration de 1862

Trois semaines après la publication de la première partie des *Misérables* a lieu, le 29 avril 1862, l'inauguration solennelle du grand orgue Aristide Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice. Les paroissiens ont certes déjà eu l'occasion d'entendre le nouvel instrument pour la fête de Pâques sous les doigts de Schmitt, son titulaire, et les membres de la Fabrique et de la Commission impériale ont eux eu droit à une séance privée animée par Lefébure-Wely. Mais ce mardi 29 avril, l'assistance – qui depuis un an peut admirer dans la *Chapelle des Saint-Anges* les nouvelles peintures murales de Delacroix – est venue nombreuse pour entendre Schmitt, Guilmant, Franck, Saint-Saëns, Bazille ainsi que la Maîtrise dirigée par le Maître de Chapelle Renaud et accompagnée par Lentz à l'orgue de chœur. Dans la nef, le Préfet de la Seine, Haussmann, de nombreux musiciens Rossini, Cherubini, Thomas... « Il est certain, (comme l'a écrit Simiot), que rien n'était plus imposant que cette innombrable réunion de tout ce que Paris renferme d'artistes, d'écrivains, d'illustrations en tous genres et de gens du monde : chacun attendait avec impatience les premiers accords de ce merveilleux instrument, le plus grand d'Europe ».

« Aujourd'hui comme au premier jour », Ch.-M. Widor

La chance, le bonheur et le privilège rares dont bénéficient aujourd'hui les paroissiens de Saint-Sulpice, les mélomanes et les nombreux touristes du monde entier est que cet instrument sonne comme au premier jour.

Alors, certes, « n'y a-t-il pas, quelque chose de plus moderne à montrer ? Sans doute, mais (et comme l'écrivait déjà Pierre Veerkamp en 1921), moderne n'est pas toujours synonyme de meilleur. Parmi les instruments à traction mécanique, il n'en existe pas de plus remarquable que celui de Saint-Sulpice ».

Cette affirmation est toujours d'actualité et a même pris, au regard de l'histoire de la facture d'orgues au XX^{ème} siècle, une résonance toute particulière. Le directeur technique de la maison Cavaillé-Coll à partir de 1884 – par ailleurs suppléant de Widor dans les années 1880- de continuer ainsi : « Sans doute [l'orgue de Saint-Sulpice] est vieux si l'on considère l'âge de quelques-unes de ses parties constitutives dont une bonne part remonte à 1781 ; mais malgré cela il survivra à quantité d'instruments plus récents à cause de sa constitution robuste, résultat à la fois des bons matériaux et surtout de la perfection de la main-d'œuvre avec lesquels il a été construit. Par contre, il est toujours jeune de par sa conception artistique, et si d'autres grands instruments construits plus tard peuvent se prévaloir de certaines ressources nouvelles pour l'orchestration, le maître Widor ne les prendrait pas en échange de son instrument dont il démontre l'ample suffisance dans les moyens par les effets qu'il lui fait rendre ».

L'instrument de Clicquot & les travaux de Cavaillé-Coll

Il faut dire que dès le début de son histoire, le grand orgue de Saint-Sulpice a toujours été réputé et admiré. Lors de l'inauguration de 1781, Traversier remarquait « avec étonnement que la qualité du son de cet orgue, l'égalité de sa mélodie et la bonté de son harmonie étoient aussi finies et aussi moelleuses à ce premier essai que si l'instrument eût eu vingt ans d'exercice. Cet avantage précieux n'est pas assez senti ; les Artistes lui préfèrent trop souvent un éclat bruyant qui fatigue l'oreille sans rien dire au cœur ».

Installé à l'intérieur du monumental buffet en forme de temple antique – véritable "édifice au sein de l'édifice" – signé par Chalgrin, l'architecte à qui l'on doit aussi la Tour Nord de l'église, le 32 pieds de Clicquot était « déjà regardé comme le premier des instruments. On en parlait comme d'une merveille du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne », comme l'écrivait Lamazou.

Quelle tâche immense attend alors Cavaillé-Coll, lorsqu'en 1857 Lamazou le met au défi de restaurer et d'agrandir l'instrument : « Au grand orgue, maintenant ! Concentrez sur cette grande œuvre tout votre génie, toute votre puissance et toute votre activité ». C'est bien ce qu'il a fait pour livrer non seulement son plus grand instrument, mais aussi et surtout un orgue tout à fait unique dans sa production – son chef d'œuvre.

En cinq ans de travaux, de réflexion et de recherches, Cavaillé-Coll et ses harmonistes ont en effet réussi le véritable "miracle", tout en partant du fond Clicquot (fonds, plein jeu et anches) et de quelques jeux de Daublaine-Callinet (gambes, flûtes), d'établir une remarquable composition dans laquelle *rien* ne manque, faisant ainsi de l'orgue de Saint-Sulpice un des premiers orgues à jouer un large répertoire. Tout d'abord, tous les mélanges classiques français y sont possibles. De plus, l'instrument possède toutes les caractéristiques sonores et techniques d'un instrument romantique/symphonique : un tutti équilibré grâce à l'assise et la profondeur des fonds et au mariage harmonieux des anches et des mixtures/mutations,

un Récit – véritable "orgue dans l'orgue"- à l'effet acoustique d'éloignement et de rapprochement du son tout à fait unique, etc. La grande cohésion de tous ses éléments et son unité d'ensemble permettent par ailleurs à cet instrument d'avoir du caractère dans l'interprétation d'un très vaste répertoire allant au-delà des musiques classique et romantique françaises.

Avec les 100 jeux prévus pour l'orgue de Saint-Sulpice, de bonnes solutions peuvent en effet être trouvées pour l'interprétation de la musique polyphonique (l'harmonie montante des fonds et des mixtures pouvant être équilibrée par des anches douces qui renforcent les voix de ténor et de basse) ou celle, par exemple, de la musique romantique allemande (nombreuses gambes, notamment un violonbasse de 16' aux manuels, bassons, mixtures, etc).

De plus, les possibilités de préparation et de changements rapides des registrations (les appels de jeux de combinaison ainsi que le système mécanique-Barker extrêmement visionnaire de "tirage de jeux à double effet"), permettent à l'instrument de servir les musiques les plus modernes. Il s'agit bien là, comme le disait Cavaillé-Coll lui-même, d'un « orgue complet », du « trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau ».

Les célébrations du centenaire de l'orgue en 1962

Lorsque Marcel Dupré célèbre le centenaire de l'instrument, le contexte musical est alors très particulier. En effet, au début des années 1960, la musique romantique – en grande partie inspirée par les couleurs et les ressources des instruments de Cavaillé-Coll- n'est plus à la mode. Le monde musical s'intéresse au Baroque et/ou à l'Avant-garde. Sur le plan de la facture d'orgues, le mouvement néo-classique qui a cherché, à partir des années 1930 et ce en totale rupture avec la tradition française, à réaliser un orgue à tout jouer, a alors atteint un relatif "apogée" et le mouvement néo-baroque travaille à ses premières restaurations authentiques. L'esthétique Cavaillé-Coll a alors perdu ses lettres de noblesse et beaucoup de ses instruments ont été altérés. L'instrument de Saint-Sulpice est considéré par certains comme un "gros harmonium" et son illustre titulaire arrive au terme de sa longue et très brillante carrière.

Depuis Lambaréné, Albert Schweitzer, ami de Dupré, s'étonne d'abord auprès de lui du choix de son programme : « j'aurais pensé, moi, qu'à l'occasion de ce centenaire tu rendrais hommage à Widor et ses prédécesseurs à Saint-Sulpice », mais il ajoute aussitôt « je trouve que tu as raison de rendre hommage à la grande génération des compositeurs d'orgue français ». C'est ainsi que, le jeudi 3 mai 1962 à 21h, le Maître interprète notamment des œuvres de Franck, Guilmant, Saint-Saëns, Widor, sa *Symphonie-Passion* et improvise sur des thèmes liturgiques proposés par Jean Gillet, Curé de Saint-Sulpice. Programme alors relativement "à contre-courant".

Dans sa critique parue dans *Le Figaro*, Olivier Alain rappelait que les organistes français « de toutes tendances » étaient plus ou moins les « débiteurs » de Dupré, « rénovateur incontesté de la technique d'exécution et d'improvisation ». Il concluait « à notre époque éprise des perspectives exactes, la remise en place de l'orgue "symphonique", comme l'une des grandes saisons de l'histoire de l'orgue, était une tâche qui s'imposait ».

Le retour en grâce de l'esthétique Cavaillé-Coll - les présentes célébrations

Dans les années 1970, avec la réhabilitation de l'Art du XIX^{ème} siècle en général, la musique et l'orgue romantiques sortent peu à peu de l'ombre. Aristide Cavaillé-Coll est aujourd'hui à nouveau considéré comme un génie de la facture d'orgues et l'orgue de Saint-Sulpice – heureusement préservé en l'état – est universellement admiré comme un chef-d'œuvre.

Renouant avec la tradition des inaugurations au XIX^{ème} siècle, Daniel Roth et Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin ont tenu à partager les festivités du cent-cinquantième avec d'autres organistes. Autant d'artistes et de talents pour rendre hommage aux différents titulaires, à Bach bien sûr, et aussi mettre en valeur toutes les couleurs de l'instrument.

En pensée avec Hervé Lussigny, registrant à la tribune pendant vingt-deux ans et disparu il y a cinq ans, nous pouvons, avec la plus grande admiration, nous exclamer : « Merci Aristide ! ».

Pierre-François Dub-Attenti

150^{ème} anniversaire

du Grand Orgue Aristide Cavallé-Coll

Dimanche 29 Avril 2012

Messe du IV^{ème} dimanche de Pâques, Daniel ROTH au Grand Orgue

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Prélude (à 10h15)

Prélude et fugue en *mi bémol majeur* BWV 552

Joseph Haydn (1732-1809)

Offertoire

Pièces pour des horloges mécaniques

Jean-Sébastien Bach

Communion

Choral « Orne-toi, chère âme » BWV 654

Audition à 11h30 par Kurt LUEDERS

Charles-Alexis Chauvet (1837-1871)

Postlude

Grand Chœur en *sol mineur* (*Vingt morceaux*, 1862)

Jacques-Nicolas Lemmens (1823-1881)

Prélude à cinq parties et Hosanna ! (*L'Ecole d'orgue*, 1862)

Marcel Dupré (1886-1971)

Elévation op. 2 (*Les maîtres contemporains de l'orgue*, 1912)

Léon Boëllmann (1862-1896)

Carillon (*Douze pièces*, op. 16)

Alexandre Guilmant (1837-1911)

Légende et Final Symphonique, op. 71 n° 1 (*Pièces dans différents styles*, 15^{ème} livraison)

Concert du Dimanche 29 Avril 2012

à 16 heures

Daniel ROTH

Guillaume-Gabriel Nivers (vers 1632-1714)

Plein Jeu, Diminution de la Basse, Récit de Cromorne (extraits de la *Suite du 7^{ème} ton*, I^{er} Livre)

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)

Basse et Dessus de trompette (extrait de la *Suite du 1^{er} ton*)

Récit de Nasard, Caprice sur les grands jeux (extraits de la *Suite du 2^{ème} ton*)

Georges Schmitt : « Contrairement à l'habitude prise, dans ces derniers temps, de supprimer comme inutiles les jeux de larigot, de Nazard, de Tierce et autres, M. Cavaillé-Coll a tenu à ce qu'ils figurassent tous dans son nouvel instrument et, en effet, il n'est pas un jeu ancien ou moderne qui n'y ait trouvé sa place »

Philippe LEFEBVRE

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Fantaisie chromatique et fugue BWV 903

Pièce d'orgue en sol majeur BWV 572

Maurice Duruflé : « Il ne me semble pas qu'un orgue comme celui de Saint-Sulpice dont le caractère "Cavaillé-Coll" peut paraître romantique, ou symphonique si l'on préfère, puisse trahir l'œuvre de Bach. Pour ma part, je pense qu'elle y prend au contraire une grandeur extraordinaire »

Sophie-Véronique CAUCHEFER-CHOPLIN

Charles-Marie Widor (1844-1937)

Andante sostenuto (extrait de la *Symphonie Gothique* op. 70)

Charles-Marie Widor : « Si je n'avais pas éprouvé la séduction de ces timbres, le charme mystique de cette onde sonore, je n'aurais pas écrit de musique d'orgue »

Jean-Pierre LEGUAY

Louis Vierne (1870 - 1937)

Cortège (extrait des *Pièces en style libre*, Livre I op. 31)

Augustin Barié (1883 - 1915)

Lamento et Marche (extraits des *Trois Pièces*, op. 7)

Yves CASTAGNET

Marcel Dupré (1886–1971)

Crucifixion et Résurrection (extraits de la *Symphonie-Passion*, op. 23)

Marcel Dupré : « Mon état d'âme, lorsque je joue dans Saint-Sulpice, peut se résumer en un mot : une communion. On ne peut, à mon avis, avoir d'autre sentiment que l'oubli de soi, que celui d'une fusion de tout l'être avec l'instrument gigantesque, avec les âmes présentes qui écoutent recueillies la musique que l'on interprète ou qui jaillit sous l'empire de la beauté dans laquelle on est baigné »

Sophie-Véronique CAUCHEFER-CHOPLIN

Jean-Jacques Grunenwald (1911–1982)

La mélodie intérieure (extrait de la *Deuxième Suite*)

Sortie – Alléluia (extrait des *Cinq Pièces de l'Office Divin*)

Norbert Dufourcq à propos de Jean-Jacques Grunenwald : « Ramener les cent jeux du Cavaillé-Coll au simple plein-jeu demandé par un Prélude de Bach, il fallait à chaque instant faire un choix et procéder par élimination. Adapter des fonds romantiques à la rigueur d'un Ricercare de Frescobaldi supposait bien des sacrifices et Grunenwald n'hésitait pas à réduire son « monstre sacré » aux finesses d'un ripieno romain. Certes, le romantique, à Saint-Sulpice, l'emporte sur le classique. Schumann, Liszt, Franck vibrent et chantent à leur aise. Widor se trouve chez lui, de même que Dupré. Mais un cornet en taille dont les harmoniques ont été préalablement bien choisis, servent avec autant de vérité, Couperin, Grigny ou Marchand. L'essentiel est de parler en poète »

Daniel ROTH

Improvisation : Rhapsodie, évocation de la tradition musicale de Saint-Sulpice.

« On entend souvent dire que la création d'une musique nouvelle pour orgue a besoin d'un nouvel instrument... les orgues si merveilleusement achevés d'Aristide Cavaillé-Coll offrent des possibilités insoupçonnées pour l'inspiration des musiciens (Messiaen, Florentz, etc.). Cela fait vingt-sept ans que je suis à Saint-Sulpice, je me rends compte qu'il y a toujours de nouveaux mélanges à découvrir »



Concert du Jeudi 24 Mai 2012

à 20h30

Olivier LATRY au Grand Orgue A. Cavaillé-Coll (1862)

Yves CASTAGNET à l'orgue de chœur A. Cavaillé-Coll (1858)

La Maîtrise de Notre-Dame de Paris dirigée par **Henri CHALET**

Max Reger (1873-1916)

Introduction et Passacaille en *ré mineur*

Charles Tournemire (1870-1939)

Petite Rhapsodie improvisée (improvisation retranscrite par Maurice Duruflé)

César Franck (1822-1890)

Deuxième Choral, en *si mineur*

Louis Vierne (1870-1937)

Feux follets (extrait des *Pièces de fantaisie*, op. 53)

Marcel Dupré (1886-1971)

Cortège et litanie, op. 19 n° 2

Yves Castagnet (né en 1964)

Messe « Salve Regina » pour chœur, soli et deux orgues

Kyrie - Gloria - Sanctus - Agnus Dei

La Messe « Salve Regina » d'Yves CASTAGNET

Entièrement construite sur des thèmes issus du grand « Salve Regina » grégorien, cette messe pour chœur, soli et deux orgues comprend quatre mouvements dont trois furent composés en 2002 : le Kyrie, le Sanctus et l'Agnus Dei. Le Gloria, plus récent, date de 2007. La composition de cette messe m'a été résolument inspirée « par » et « pour » la cathédrale Notre-Dame de Paris. Cette musique est en effet intimement liée à l'univers sonore de la cathédrale, à ses orgues, à sa Maîtrise, ainsi qu'aux ambiances spécifiques de ce lieu unique qui est au cœur de ma vie de musicien et de chrétien depuis de nombreuses années.

Le *Kyrie* s'ouvre sur une première présentation du thème principal, traité tout d'abord en canon par le Grand Orgue, avant d'être développé par les voix et l'orgue de chœur. Le deuxième thème (« Christe ») est lui aussi traité en canon par les voix ; mais pour quelques mesures, l'esthétique devient clairement médiévale, dans l'esprit du célèbre « Livre vermeil de Montserrat » (en particulier du canon « O Virgo », lui aussi dédié à la Vierge Marie). Le Grand Orgue vient alors reprendre à son tour la même incise thématique, pour la répéter et l'amplifier progressivement, alors que les supplications du chœur se font plus insistantes. Pour finir, la flûte harmonique du Grand Orgue vient chanter une nouvelle fois le thème principal, dans une couleur plus contemplative d'où va émerger le dernier Kyrie, en canon entre les voix aiguës, avant une dernière exposition du thème à l'unisson des quatre voix.

Le *Gloria* utilise à nouveau l'incise première du « Salve Regina », mais cette fois-ci en mouvement contraire. Conformément à l'usage liturgique, l'invocation initiale est d'abord lancée par le baryton solo, avant d'être reprise par le chœur. Tout au long de la pièce, le Grand Orgue va alors ponctuer les interventions du chœur par de grandes volées d'accords, dans l'esprit d'un grand et puissant carillon. Plus loin, dans des ambiances plus contrastées, le « Domine Deus » et le « Qui tollis » seront respectivement confiés aux voix solistes de soprano et de baryton, avant que le Grand Orgue ne vienne relancer les invocations finales du chœur.

Le *Sanctus* est écrit sous la forme d'une grande toccata pour orgue. Véhémente et ininterrompue, cette toccata est elle-même solidement appuyée, comme par de grandes « colonnes vocales », par les acclamations puissantes et répétées du chœur. Ce grand tumulte ne s'apaisera que provisoirement pour laisser place aux couleurs plus sereines du premier « Hosanna » et du « Benedictus », avant que les deux orgues ne reviennent en force pour propulser l'« Hosanna » final du chœur.

L'*Agnus Dei* s'ouvre par une longue introduction de Grand Orgue où l'incise thématique est progressivement développée vers l'aigu, avant de laisser la place aux voix. Celles-ci vont alors suivre le même cheminement, en insistant de plus en plus sur l'imploration « miserere nobis ». Dans le deuxième verset, cette même supplication sera à nouveau répétée dans une alternance entre voix aiguës et voix graves qui vont ensuite se rejoindre pour mener cette progression encore plus avant. Comme dans le Kyrie, c'est à nouveau le Grand Orgue qui va amener l'apaisement final. L'alto solo vient alors déployer la dernière phrase (« dona nobis pacem ») dont la ligne mélodique n'est autre que la citation fidèle des dernières notes du grand Salve Regina : « O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria »

Yves Castagnet

La Maîtrise de Notre-Dame de Paris

La Maîtrise de Notre-Dame est l'élément central de l'association *Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris* (créée en 1991) qui a pour missions essentielles l'enseignement musical et la formation des chanteurs, l'animation musicale des célébrations liturgiques de la Cathédrale, l'organisation de concerts et auditions, la recherche musicologique autour du patrimoine de Notre-Dame de Paris, la diffusion et la création musicales. Elle perpétue la tradition musicale de la Cathédrale, initiée au XIII^{ème} siècle par l'Ecole de Notre-Dame.

La Maîtrise comporte différents ensembles (Chœur d'enfants, Jeune Ensemble, Chœur d'adultes en formation professionnelle, Ensemble grégorien). Elle assure un enseignement complet dans le domaine du chant, soliste et choral. La diversité des disciplines enseignées ainsi que celle des répertoires abordés, l'ouverture à de nombreux partenariats avec d'autres grandes institutions en font une structure originale où pédagogie et production s'enrichissent mutuellement. Chaque année la Maîtrise donne une quinzaine de programmes couvrant un large répertoire et témoignant d'une exigence de qualité musicale en harmonie avec la vocation exceptionnelle de ce haut lieu. Des enregistrements discographiques, régulièrement récompensés par la critique, prolongent ces activités d'enseignement et de production. La Maîtrise de Notre-Dame de Paris a reçu en 2002 à l'Institut de France le prestigieux « Prix de chant choral Liliane Bettencourt », décerné par l'Académie des Beaux-Arts.

Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris, de l'Association diocésaine de Paris et de la Fondation Notre-Dame.



Concert du Dimanche 17 juin 2012

à 16 heures

Daniel ROTH au Grand Orgue Aristide Cavaillé-Coll

Théodore Dubois (1837–1924)

Prélude et fugue en *sol mineur* (extrait des *Dix pièces pour orgue*)

Adoratio et Vox Angelica (extrait des *Trois pièces pour Grand Orgue*, op. 80)

Toccata en *sol majeur* (extrait des *Douze pièces pour orgue*, 1889)

César Franck (1822–1890)

Interlude symphonique pour orchestre de l'oratorio *Rédemption* (transcr. D. Roth)

Charles-Marie Widor : « *La messe de Sainte-Clotilde avait lieu à 9h du matin le dimanche, la messe de Saint-Sulpice à 10h30. Franck était connu dans le quartier, de l'Institut au boulevard Saint-Michel comme le Monsieur qui courait pour économiser le temps. Au moment des offices, il regardait la tribune et souvent apercevait la calotte de velours du père Cavaillé au balcon de l'orgue. Parfois il montait les 67 marches, d'autres fois écoutait d'en bas puis repartait en courant* »

Charles-Marie Widor (1844 –1937)

Méditation en *mi bémol mineur* (extrait de la *Première Symphonie*, op. 13 n°1)

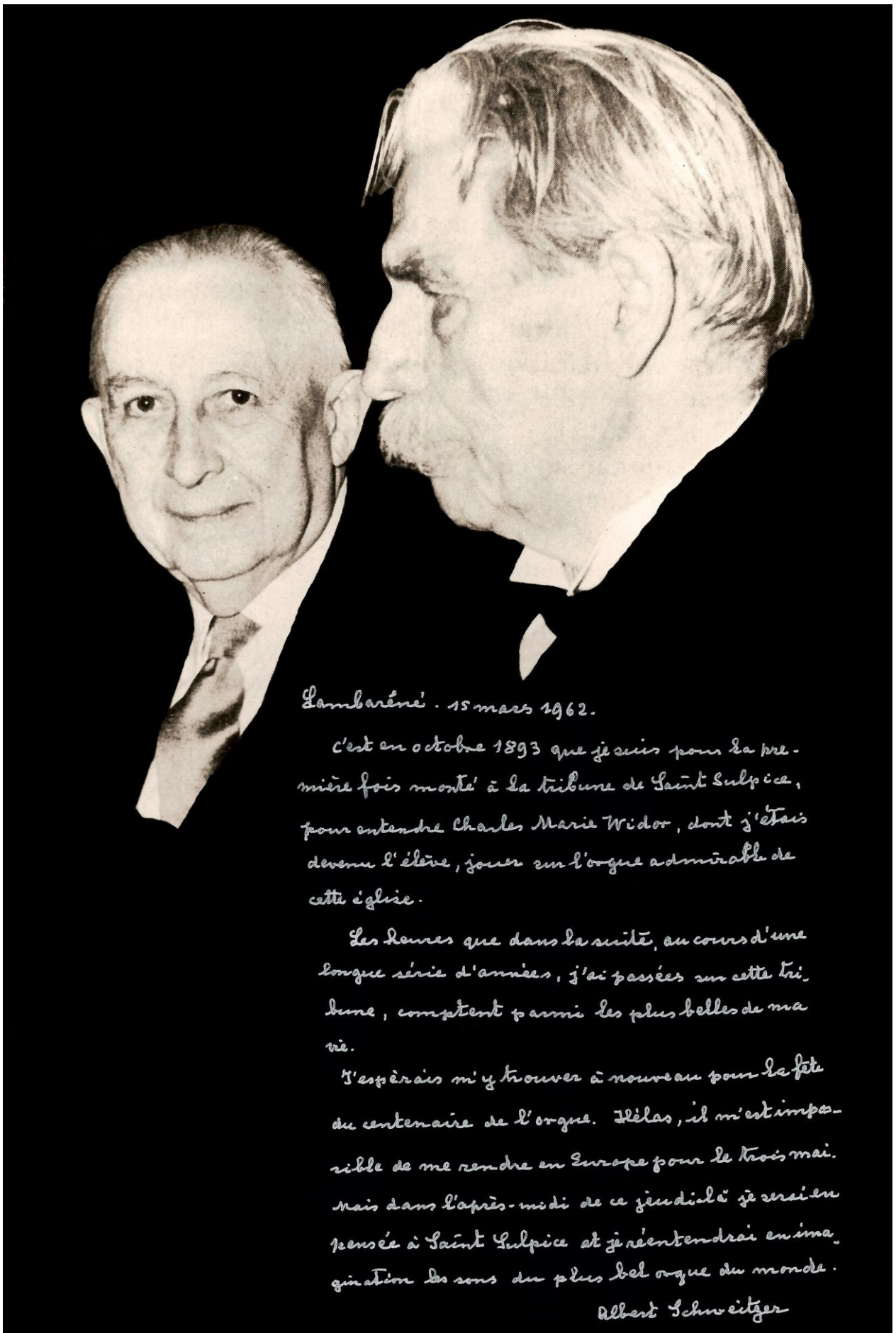
Charles-Marie Widor : « *C'est lorsque je sentis vibrer sous mes mains et mes pieds les 6000 tuyaux de l'orgue de Saint-Sulpice que je me mis à écrire mes quatre premières symphonies d'orgue. [...] Je n'avais cherché aucun style, aucune forme particulière. [...] J'écoutais les sonorités de Saint-Sulpice et naturellement je cherchais à en extraire un tissu musical, tachant de les formuler en des pièces qui, tout en étant de la musique libre, relevaient des formules du contrepoint* »

Louis Vierne (1870–1937)

Troisième Symphonie en *fa dièse mineur*, op. 28

Allegro maestoso - Cantilène - Intermezzo - Adagio - Final

Louis Vierne : « *Malgré ma préférence pour mon orgue, j'admire toujours celui de Saint-Sulpice avec son magnifique récit de 22 jeux, la distinction de ses timbres, la noblesse de son tutti* »



Lambaréne. 15 mars 1962.

C'est en octobre 1893 que je suis pour la première fois monté à la tribune de Saint-Sulpice, pour entendre Charles Marie Widor, dont j'étais devenu l'élève, jouer sur l'orgue admirable de cette église.

Les heures que dans la suite, au cours d'une longue série d'années, j'ai passées sur cette tribune, comptent parmi les plus belles de ma vie.

J'espérais m'y trouver à nouveau pour la fête du centenaire de l'orgue. Hélas, il m'est impossible de me rendre en Europe pour le trois mai. Mais dans l'après-midi de ce jeudi-là je serai en pensée à Saint-Sulpice et j'écouterai en imagination les sons du plus bel orgue du monde.

Albert Schweitzer

Marcel Dupré et Albert Schweitzer à la tribune du Grand Orgue de Saint-Sulpice en 1958

Yves CASTAGNET

Né en 1964, Yves Castagnet a effectué ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans les classes d'orgue, d'harmonie, de contrepoint, de fugue, d'orchestration et d'improvisation. Ces études ont été récompensées par plusieurs premiers prix, dont un premier prix d'orgue en 1985. En 1988, il remporte le grand prix d'interprétation au Concours International d'orgue de Chartres. Il commence alors une carrière de soliste qui lui permet de se produire en France comme à l'étranger. Yves Castagnet consacre également une très grande part de son temps au métier d'organiste liturgique. Il est depuis 1988 titulaire de l'orgue de chœur de Notre-Dame de Paris, où il accompagne quotidiennement les offices chantés par la Maîtrise de la cathédrale. Dans le cadre de la Maîtrise de Notre-Dame, il enseigne l'interprétation aux chanteurs du chœur d'adultes dont il accompagne régulièrement les productions en concert. Il est également invité par d'autres formations comme le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm) ou le Chœur de Radio-France. Yves Castagnet a enregistré plusieurs disques, tous salués par les plus hautes récompenses des revues spécialisées : Dupré, Vierne, Mendelssohn, Duruflé ...

Sophie-Véronique CAUCHEFER-CHOPLIN

Sophie - Véronique Cauchefer-Choplin entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Rolande Falcinelli où elle obtient un Premier Prix d'orgue et un Premier Prix d'improvisation ainsi que les prix d'harmonie, de fugue et de contrepoint. Nommée titulaire du Grand Orgue de Saint Jean-Baptiste de la Salle à Paris en 1983, elle est également titulaire adjointe du Grand Orgue de Saint - Sulpice à Paris depuis 1985. En 1990, elle reçoit le second prix d'improvisation du Concours International d'Orgue de Chartres. Sophie - Véronique Cauchefer-Choplin poursuit une brillante carrière de concertiste donnant fréquemment des récitals en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Russie, au Japon, en Islande, à Singapour, en Chine et en Australie. Considérée par ses pairs comme l'une des meilleures improvisatrices de sa génération, elle se produit également dans le cadre de concerts « orgue et récitant » notamment avec Pierre Ardit, Michael Lonsdale, Marcel Maréchal et Brigitte Fossey. Elle donne des Master-Class tant en France qu'à l'étranger. Elle enseigne l'orgue au Royal College of Music de Londres depuis 2008. Ses enregistrements, ont reçu les louanges de la presse spécialisée.

Henri CHALET

Né en 1983, Henri Chalet entre à 8 ans à la Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe de Javel. Il y travaille aux côtés de Lionel Sow de nombreuses années et prend la pleine direction du chœur en 2006. Élève de Marie-Louise Langlais et Pierre Farago, il obtient un premier prix d'orgue en 2005. Il est nommé à cette époque organiste co-titulaire des grandes orgues de Notre-Dame de Versailles. En 2003, il est désigné lauréat du CNR de Paris pour le prix de la SACEM dans les disciplines d'érudition, et au CNSMD de Paris en classe d'écriture, il obtient les prix d'harmonie, de contrepoint, de polyphonie de la Renaissance, d'orchestration et d'analyse. Il étudie également le chant grégorien. En 2005, après avoir obtenu le premier prix de direction de chœur à l'unanimité au CNR de Boulogne, il entre dans la classe de direction de chœur de Bernard Têtu et Nicole Corti, au CNSMD de Lyon. Il obtient son prix de direction de chœur en juin 2008. Parallèlement, il collabore à Paris, avec l'Opéra Bastille, L'Orchestre de Paris et participe aux festivals d'Auvers-sur-Oise et de La Chaise-Dieu. Depuis septembre 2008, il est chef de chœur assistant du Jeune Chœur de Paris dirigé par Laurence Equilbey et Geoffroy Jourdain, ainsi que du Chœur d'Enfants de Notre-Dame de Paris, sous la direction de Lionel Sow.

Olivier LATRY

Olivier Latry débute ses études musicales à Boulogne-sur-mer où il est né en 1962. Il étudie ensuite l'orgue auprès de Gaston Litaize au Conservatoire National de Région de Saint Maur en 1978 et travaille l'écriture au Conservatoire de Paris avec Jean-Claude Raynaud. Professeur d'orgue dès 1983 à l'Institut Catholique de Paris puis au CNR de Reims, il succède à Gaston Litaize au CNR de Saint Maur. En 1995, il est nommé professeur d'orgue au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Titulaire de la cathédrale de Meaux de 1981 à 1985, il devient par concours, à 23 ans, un des quatre titulaires des Grandes Orgues de Notre-Dame de Paris. Olivier Latry mène une activité de concertiste qui l'a amené à se produire sur les cinq continents où il se veut un ambassadeur de la musique Française du XVII^{ème} siècle à nos jours, tout en cultivant l'art de l'improvisation, dont il est l'un des plus brillants représentants. Il a participé à la création d'œuvres contemporaines (Florentz, Escaich, Paulet...) et est également connu comme l'un des meilleurs spécialistes de l'œuvre d'orgue d'Olivier Messiaen. Sa discographie couvre un large répertoire (intégrales Messiaen, Schumann, Duruflé, disques de Bach, Vierne, Widor etc.) et à reçu les éloges de la critique.

Philippe LEFEBVRE

Philippe Lefebvre découvre l'orgue à l'âge de 15 ans à Notre-Dame de Paris où il rencontre Pierre Cochereau. Après des études au conservatoire de Lille, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient les premiers prix d'orgue, d'improvisation, de fugue et de contrepoint. Il est nommé organiste de la cathédrale d'Arras à 19 ans et obtient en 1971 le Premier prix d'improvisation du Concours International de Lyon. En 1973 il remporte le grand prix d'improvisation du Concours International de Chartres et devient ensuite organiste titulaire de cette prestigieuse cathédrale. Dès lors, sa carrière le conduit dans le monde entier où il est l'invité des grands festivals et donne régulièrement des concerts et des master-classes. En 1985 il devient l'un des quatre organistes titulaires de Notre-Dame de Paris. Philippe Lefebvre est aussi « manager » et a été pendant plus de vingt ans, directeur du CNR de Lille puis directeur de la Maîtrise de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Pédagogue réputé, il est nommé en 2003 Professeur d'improvisation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il est aussi directeur des services de Notre-Dame de Paris et vient d'être élu président de l'association Orgue-en-France.

Jean-Pierre LEGUAY

Ancien élève d'Olivier Messiaen, Jean-Pierre Leguay est organiste titulaire des Grandes Orgues de Notre-Dame de Paris depuis 1985 et professeur émérite d'orgue, d'improvisation individuelle et collective au CNR de Dijon. Il a obtenu de nombreux premiers prix d'orgue, d'improvisation et de composition (CNSM de Paris, Concours Internationaux de Lyon, Nice, Haarlem, Erding ...). Internationalement reconnu en tant qu'organiste-concertiste, compositeur et improvisateur ; Jean-Pierre Leguay poursuit sa triple carrière bien au-delà des frontières françaises (Europe, Canada, Etats-Unis, Asie). Le catalogue de ce compositeur passionné d'alchimie sonore comprend plus de soixante œuvres pour diverses formations instrumentales et vocales. Ses nombreux enregistrements couvrent un large répertoire, du XVII^{ème} au XXI^{ème} siècle. Il participe en tant qu'improvisateur, à la musique du film « Les mystères des Cathédrales » (Arte). Plusieurs enregistrements sont consacrés à ses propres compositions et improvisations. L'enregistrement de sa « *Missa Deo Gratias* » et de ses « *Sonates II et III* » a été récompensé par un « Choc » du magazine « Le Monde de la Musique ». Son dernier CD d'improvisations à Notre-Dame vient d'obtenir le Prix de la Critique du Disque en Allemagne.

Kurt LUEDERS

Kurt Lueders est originaire des Etats-Unis et a étudié la musique à l'Université de Yale avant de poursuivre ses études d'orgue, de direction chorale et d'écriture musicale à Paris. Il est diplômé de l'Institut Catholique et de la Schola Cantorum. Son activité de concertiste et de chercheur touche à toutes les époques du répertoire, mais son domaine de prédilection reste l'histoire, la littérature et l'esthétique de l'orgue du XIX^{ème} siècle de tous les pays, concrétisée depuis 1975 par des disques, articles, notices de dictionnaires musicaux, et de nombreux concerts, *master classes* et conférences sur quatre continents. Son activité comprend aussi la mise en valeur du répertoire pour harmonium, avec notamment deux CDs à son actif. Kurt Lueders est organiste titulaire de l'Eglise Réformée du Saint-Esprit à Paris et co-titulaire de l'Eglise Saint-Maurice de Bécon à Courbevoie. Il est Vice-président de l'Association Aristide Cavaillé-Coll et responsable de la revue *La Flûte Harmonique*. En 2002 il a soutenu une thèse de doctorat sur Alexandre Guilmant. Il enseigne désormais à l'Université de Paris-Sorbonne ainsi qu'au conservatoire de Plaisir (Yvelines).

Daniel ROTH

Par admiration pour Albert Schweitzer, Daniel Roth commence l'étude de l'orgue au Conservatoire de Mulhouse. Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et avec Marie-Claire Alain il commence une carrière internationale : récitals, concerts en soliste avec de grands orchestres, cours, conférences, enregistrements de radio et de télévision, jurys de concours. Après avoir été organiste au Sacré-Cœur de Montmartre à Paris pendant 23 ans, il est nommé en 1985 organiste titulaire du Grand Orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice. Il a enseigné l'orgue à Marseille, puis à Washington DC, à Strasbourg, à Sarrebruck et a succédé à Helmut Walcha et à Edgar Krapp à la Musikhochschule de Francfort-sur-le-Main de 1995 à 2007. Sa discographie saluée par la critique est consacrée à Bach, Boëly, Franck, Guilmant, Liszt, Reubke, Saint-Saëns, Vierne, Widor ainsi qu'à ses propres œuvres et improvisations. En 1999, l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France lui a décerné le Prix Florent Schmitt de composition. Daniel Roth est chevalier de la Légion d'honneur, officier des Arts et des Lettres et *Honorary Fellow of the Royal College of Organists* de Londres. Il a reçu le prix de la Musique sacrée européenne 2006 du festival de Schwäbisch Gmünd (Allemagne).

Remerciements

Nous tenons à remercier les différents acteurs qui ont contribué à l'organisation du cent-cinquantième du Grand Orgue Aristide Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice et qui nous ont fait part de leur soutien :

- La Ville de Paris,
- La Fondation Notre-Dame,
- Les facteurs d'orgues qui viennent de réaliser un dépoussiérage partiel et un accord de l'instrument :
 - Michel Goussu
 - Denis Lacorre
- Le facteur d'orgues Quentin Blumenroeder,
- Un bienfaiteur hollandais anonyme,
- Les membres de l'AROSS (Association pour le Rayonnement du Grand Orgue de l'église Saint-Sulpice),
- Les registrants,
- Les nombreux et fidèles bénévoles,
- Les concepteurs de la plaquette : Pierre-François Dub-Attenti (photographies), Christophe Zerbini (mise en page et composition du texte).



La Fondation Notre-Dame soutient la culture chrétienne



Manufacture Michel Goussu

68, Bd Beaumarchais 75011 Paris

michel-goussu@club-internet.fr Tel : 01 48 06 61 87

Principaux instruments à l'entretien :

Les deux orgues A. Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice, les trois instruments de Saint-Roch à Paris, l'orgue A. Cavaillé-Coll de Saint-Jacques-du-Haut-Pas à Paris, l'orgue Mascioni du Séminaire Pontifical Américain de Rome etc.

Manufacture d'Orgues DLFO - Sarl Dirigée par Denis Lacorre

5, Rue Capella 44473 Carquefou Cedex (Nantes)

dlfo@orange.fr Tel : 02 40 52 75 90

Spécialisée dans la restauration, la construction et l'entretien des orgues de style symphonique. Réalisation des harmonisations des orgues Cavaillé-Coll de : Saint-Etienne de Caen (III/50), Cathédrale de Bayeux (III/44), Bon Secours à Rouen (III/29), San-Vincente de San-Sebastian (SP, III/37), Usurbil (SP, III/46) ; de l'orgue Puget de la Dalbade à Toulouse (III/50), de l'orgue V. Gonzalez de St-Jacques de Dieppe (III/44) et de l'orgue Abbey de la cathédrale de Châlons-en-Champagne (III/55).

Manufacture d'Orgues et Clavecins Blumenroeder

10, Rue du Grenier 67500 Haguenau

blumenroeder@free.fr

www.blumenroeder.fr

Tel : 03 88 07 09 31



Nous réalisons tous les
travaux de facture d'orgues
sur tous types d'instruments
Restaurations
Relevages
Neufs



Quelques unes des dernières compositions éditées de Daniel Roth

Missa festiva "Orbis Factor" pour l'Assemblée, Chœur mixte et deux orgues

Composée et créée à l'occasion de la restauration de la Tour Nord de l'église Saint-Sulpice
(le 16 janvier 2011)

Ed. Delatour DLT1979

Diptyque pour orgue à quatre mains

Commande du Festival de Dudelange, Luxembourg

Ed. Delatour DLT 1301

Livre d'orgue pour le Magnificat, Hommage au facteur d'orgues Aristide Cavallé-Coll

Commande de K. Starr, Boston

Ed. de l'Association Boëllmann-Gigout B.G.2007.03 et B.G.2011.06

I. Premier volume

- 1a. *Magnificat*
- 1b. *Et exsultavit*
2. *Quia respexit*
3. *Quia fecit*
4. *Et misericordia*
5. *Fecit potentiam*

II. Deuxième volume

6. *Deposuit*
7. *Esurientes*
8. *Suscepit*
9. *Sicut locutus est*
10. *Gloria*

Licht im Dunkel, Triptyque pour orchestre piano et orgue

Ed. Schott (2005 51798, 2009 53786, 2007 52939)

- I. *L'Espérance*, Poème pour orchestre
Commande de la Ville de Ludwigshafen, Allemagne
- II. *L'Amour*, Evocation pour piano, orgue et orchestre
Commande de la Paroisse St-Anna, Düren pour l'inauguration de l'orgue Metzler
- III. *La Joie*, Fantaisie pour piano, orgue et orchestre
Commande pour le concert final du Symposium César Franck de Essen

Composition du Grand Orgue de Saint-Sulpice (102 jeux)

Composition de 1991

I^{er} clavier Grand - Chœur 56 notes, Ut à Sol	II^{ème} clavier Grand - Orgue 56 notes, Ut à Sol	III^{ème} clavier Positif 56 notes, Ut à Sol	IV^{ème} clavier Récit expressif 56 notes, Ut à Sol	V^{ème} clavier Solo 56 notes, Ut à Sol
Salicional 8' (B) Octave 4' (D) Fourniture IV rgs (A) Plein - Jeu IV rgs (A) Cymbale VI rgs (A) Cornet V rgs (A) Clairon - Doublette 2' (D) Bombarde 16' (A) Basson 16' (D) 1 ^{ère} Trompette 8' (A) 2 ^{ème} trompette 8' (A) Basson 8' (D) Clairon 4' (AD)	Montre 16' (A) Principal 16' (A) Bourdon 16' (A) Flûte conique 16' (D) Bourdon 8' (A) Montre 8' (A) Diapason 8' (C) Flûte harm. 8' (AD) Flûte traversière 8' (D) Flûte à pavillon 8' (C) Quinte 5 1/3 (ACD) Prestant 4' (AD) Doublette 2' (A)	Laye de fonds Violon basse 16' (D) Quintaton 16' (D) Salicional 8' (ACD) Viole de gambe 8' (B) Unda maris 8' (D) Quintaton 8' (B) Flûte travers. 8' (D) Flûte douce 4' (B) Flûte octavante 4' (B) Dulciane 4' (B)	Laye de fonds Quintaton 16' (A) Diapason 8' (E) Violoncelle 8' (D) Voix céleste 8' (D) Bourdon 8' (A) Prestant 4' (A) Doublette 2' (A) Fourniture IV rgs (AG) Cymbale V rgs (AG) Basson - Hautbois 8' (AD) Cromorne 8' (A) Voix humaine 8' (A)	Laye de fonds Bourdon 16' (A) Flûte conique 16' (D) Principal 8' (ABD) Bourdon 8' (D) Flûte harm. 8' (D B ?) Violoncelle 8' (D) Gambe 8' (D) Kéraulophone 8' (D) Prestant 4' (A) Flûte octavante 4' (B) Trompette coudée à forte pression 8' (B ? D)
PÉDALE 30 notes, Ut à Fa		Laye de combinaisons	Laye de combinaisons	Laye de combinaisons
Laye de fonds	Laye de combinaisons	Quinte 2 2/3 (AD) Doublette 2' (D) Tierce 1 3/5 (A) Larigot 1 1/3 (A) Piccolo 1' (A) Pl. Jeu III à VI rgs (D) Basson 16' (D) Baryton 8' (AD) Trompette 8' (A) Clairon 4' (A)	Flûte harm. 8' (D) Flûte octavante 4' (D) Dulciane 4' (B) Nasard 2 2/3 (AB) Octavin 2' (D) Cornet V rgs (A) Bombarde 16' (D) Trompette 8' (D) Clairon 4' (D)	Octave 4' (D) Quinte 5 1/3 (B) Tierce 3 1/5 (D) Quinte 2 2/3 (D) Septième 2 2/7 (E) Octavin 2' (D) Cornet V rgs (A) Bombarde 16' (D) Trompette 8' (A) Clairon 4' (A)
Principal 32' (AD) Principal 16' (F) Contrebasse 16' (AB) Soubasse 16' (A) Violoncelle 8' (CG) Principal 8' (F) Flûte 8' (A) Flûte 4' (AB)	Bombarde 32' (AD) Bombarde 16' (AD) Basson 16' (B) Trompette 8' (AB) Ophicléide 8' (A) Clairon 4' (A)			
Accessoires : Trémolo au Récit, Machine à grêle, Rossignol -- Tirasses : Grand-Chœur, Grand-Orgue, Récit. Octaves graves pour les cinq claviers manuels -- Accouplements : I/II ; II/I ; III/I ; IV/I ; V/I ; IV/III. Une combinaison enregistrable par plan sonore -- Appel Grand-Chœur -- Appel de la trompette à forte pression.				
Origines de la tuyauterie : (A) = F - H Clicquot (1776 à 1781), (B) = Maison Daublaine-Callinet (1834 à 1846), (C) = Ducroquet (1845, 1854), (D) = A. Cavaillé-Coll (1857 à 1862), (E) = Mutin (1903), (F) = Société Cavaillé-Coll (1934), (G) = Renaud (1989 à 1991). Buffet dessiné par Chalgrin exécuté par Jadot (1781).				

Les organistes de Saint-Sulpice

du 16^{ème} siècle à nos jours

Jacques Mulier (fin du 16^{ème} siècle)

Nicolas Le Pescheur (mort en 1603)

Vincent Coppeau (ca. 1618 - ca. 1651)

Guillaume-Gabriel Nivers (ca. 1651-1702)

J.-B. Totin (1702 - ca. 1714)

Louis-Nicolas Clérambault (1715-1749)

César-François Clérambault (1749-1760)

Evrard-Dominique Clérambault (1761-1773)

Claude-Etienne Luce (assistant en 1771 de E-D Clérambault, titulaire de 1773 à 1783)

Nicolas Séjan (1783-1819)

Louis - Nicolas Séjan (1819-1849)

Georges Schmitt (1850-1863)

Louis-James-Alfred Lefébure-Wely (1863-1869)

Charles-Marie Widor (1870-1934)

Marcel Dupré (1934-1971)

Jean-Jacques Grunenwald (1973-1982)

Daniel Roth (depuis 1985)



A. Cavallé-Lott
3